Document généré le 19 avr. 2024 17:56

Québec français

Chronique pour les temps présents

Roger Chamberland

Numéro 113, printemps 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/56240ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chamberland, R. (1999). Compte rendu de [Chronique pour les temps présents]. *Québec français*, (113), 87–88.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Sylvain P. Cousineau, *Mercurius*, Huile sur toile, 1988.

Chronique pour les temps présents

PAR ROGER CHAMBERLAND

JE ME SOUVIENS
Coffret commémoratif de la chanson québécoise
[GSI musique, GSIC 987-1,2,3]

Pour commémorer le cinquantenaire de l'adoption du drapeau québécois, GSI (Groupe Gestion Son Image) a mis le paquet pour produire un coffret de belle facture contenant les cinquante chansons qui ont le plus marqué la chanson québécoise. Trois disques CD et un livret en couleurs de 60 pages contenant les textes des chansons accompagnées d'autant de tableaux de peintres québécois permettent à l'amateur de musique, aussi profane soit-il, de faire le tour du jardin de l'univers de la musique populaire du Québec. De Félix Leclerc à Kevin Parent, l'auditeur peut ainsi écouter les pièces importantes du répertoire qui ont nourri plusieurs générations de Québécois et Québécoises et en saisir la diversité des cultures de goût : « Le train du nord » de Félix Leclerc côtoie « Comme j'ai toujours envie d'aimer » de Marc Hamilton, « Retour » de Jacques Normand s'entend avec « 1990 » de Jean Leloup. Certains sursauteront devant le choix des pièces retenues, mais c'est le grand dilemme de toute anthologiste qui doit opter pour l'une ou l'autre chanson en fonction de la coloration à donner à l'ensemble. Il allait de soi, dans l'esprit de ses concepteurs, que, pour célébrer le drapeau québécois, il fallait mettre l'accent sur les chansons de conscience nationale qui ont préludé ou participé à la Révolution tranquille et à la montée du nationalisme au Québec. Il fallait traduire l'esprit du temps de cinq décennies où le mouvement chansonnier était dévoué à la cause socio-politique, tandis que la chanson populaire s'appliquait à traduire la réalité d'une société en pleine transformation.

On se retrouve donc devant des pièces qui sont emblématiques de la cause politique et d'autres qui servent à magnifier cette réalité : « Les gens de mon pays » de Gilles Vigneault fait partie du premier groupe, « Maurice Richard » de Pierre Létourneau, du second groupe.

Le problème se complique avec les deux dernières décennies où, visiblement, les anthologistes ont fait le pari de la notoriété des artistes retenus sans se préoccuper de l'usage social des chansons. « Nomade sédentaire » de Kevin Parent ou « Les deux printemps » de Daniel Bélanger ont occupé le sommet du palmarès, mais dans le contexte de la commémoration du drapeau québécois, on est en droit de se demander quelle logique soutient ces choix outre celle « de montrer la richesse indéniable de l'écriture chansonnière québécoise », comme le souligne Gabriel Landry, l'auteur de l'introduction. Est-ce à dire que « Comme j'ai toujours envie d'aimer » de Marc Hamilton a damé le pion, au plan de la « richesse de l'écriture » à « Tu m'aimes-tu » de Richard Desjardins dont l'absence ne s'explique pas, car, avant Céline Dion et Roch Voisine, Marc Hamilton a écrit une seule et unique chanson qui a fait le tour de la terre « qui a contribué au rayonnement du Québec » ; l'un vaut bien l'autre et ni Céline Dion, ni Roch Voisine ne participent de la commémoration du drapeau. Pas plus d'ailleurs que Gerry Boulet, Plume Latraverse ou les groupes Harmonium et Kashtin !

Ces oublis malheureux et des choix forts discutables discréditent le projet, dénotent une conception obtuse de ce qu'est la chanson québécoise et la réduisent à un usage strictement socio-politique.

MARIO CHÉNART
Boucler le siècle
[Disques Francor, FRA 1205-2]

Auteur-compositeur-interprète qui roule sa bosse depuis de nombreuses années, Mario Chénart a enfin réussi à trouver une compagnie sensible à sa musique et à ses élans lyriques afin d'élargir son auditoire jusque-là confiné à celui des boîtes à chanson. Pari tenu pour Chénart dont l'album paru à la fin de 1997 a reçu la double reconnaissance de l'ADISQ, qui lui a décerné le Félix du meilleur auteur-compositeur-interprète, et le Prix Québec-Wallonie-Bruxelles. Honneur bien mérité pour ce chansonnier qui, en onze chansons, nous présentent son univers personnel, mais aussi sa sympathie pour le peuple de Bosnie (« Sarajevo ») et les Inuit (« Wasichu », chanson jadis popularisée par Robert Charlebois) et sa préoccupation pour l'avenir de la planète (« G7 », « Quand t'as parlé d'un enfant »).

Sur fond d'instruments acoustiques, Chénart chante ses espoirs les plus profonds : « Qui osera, qui posera/ Un geste pour boucler le siècle/ Qui est d'avis d'aider la vie/ Histoire de boucler le siècle// Et tant qu'à faire/ Une boucle dans l'univers/ Autant boucler le millénaire » (« Boucler le siècle ») et fait état de ses questionnements les plus profonds. On apprécie la qualité des textes et leur interprétation qui dénote une excellente maîtrise de la voix, de même que la richesse des arrangements musicaux où

dominent les jeux de guitare, comme on peut l'apprécier lorsqu'il se produit en spectacle. À la manière de Richard Desjardins qui était connu de quelques aficionado, Chénart peut désormais compter sur un plus vaste public qui ne devrait pas rester insensible à son talent.

NELSON MINVILLE
Centre ville
[Disques Passeport, PAS-CD 1215]

La carrière de Nelson Minville a connu des hauts et des bas depuis ses débuts, il y a quelques années. Autrefois membre de l'écurie de Guy Cloutier, avec ce que cela comporte de contraintes et de ratés, Minville est maintenant avec les Disques Passeport qui, visiblement, lui ont laissé les coudées franches dans la réalisation de ce deuxième album. L'artiste du Bas-du-fleuve donne la véritable mesure de ses capacités et de son talent dans cette dizaine de chansons aussi intéressantes les unes que les autres. Regroupées autour du thème du centre ville, ces pièces chantent la bohème et la ville, l'amour présent et passé,

et une certaine joie de vivre que l'on peut ressentir en regardant une fleur perdue au cœur du monde : « Laissons-nous emporter/ par des bonheurs plus volatiles/ Laissons-nous envoûter/ Par l'inutile beauté d'une fleur amovible/ Sur une île à moteur/ Par l'inutile beauté d'une fleur (« L'inutile beauté d'une fleur »).

Au plan musical, l'album exploite le rythmes rock et ceux de la ballade sentimentale créant ainsi des contrastes à l'image de ceux que l'on rencontre dans les centre ville. À la différence de Mario Chénart, qui force un peu la note dans son interprétation, Minville respecte les limites de sa voix tout en la chargeant de l'émotion nécessaire pour rendre ses textes plus prégnants. C'est une invitation à quitter l'autoroute du *mainstream* pour faire un petit détour par le *centre ville*.

DUBMATIQUE
[Les disques Tox, TOXCD 3029]

Dans le domaine Hip Hop, Dubmatique a la cote au Québec grâce à un premier album qui a su rejoindre un très vaste public. Fort de cette première réussite, leur deuxième album, paru à la fin de 1998, est destiné à connaître le même succès, si l'on se fie aux chiffres de ventes. Dubmatique a su exploité un rap bon enfant, moralisateur à l'extrême et aseptisé au possible : on ne peut être contre la vertu, les bons sentiments, la dénonciation des horreurs du monde, mais trop, c'est trop, n'en mettez plus : la coupe est pleine !

Dubmatique raconte de belles histoires qui les mettent en valeur, comme artistes, mais surtout comme personnes humaines ; pour s'en convaincre on n'a qu'à écouter « La vie est si fragile », une pièce qui raconte l'agonie d'un jeune qui réclame le groupe à son chevet. Devant la fatalité du destin, nos braves petits rappeurs expriment leurs émotions profondes et leur empathie viscérale. On ne peut douter de leur sincérité, mais la manière avec laquelle ils la disent laisse perplexe tant leur écriture est primaire et leur poésie, au ras des pâquerettes. Plus que jamais, Dubmatique semble devenir des clones de M. C. Solaar qui, le succès aidant, a édulcoré son discours et cédé à la facilité du dictionnaire des rimes. Un album à oublier...

RAINMEN
Armageddon
[Radisson, RAD2-1074]

Autre groupe montréalais de Hip Hop, Rainmen joue à fond la carte du bilinguisme, puisque leur album paraît en français et anglais. Armageddon, c'est la fin du monde, selon les textes bibliques ; et c'est bien une vi-

sion apocalyptique qui se dégage de cet album. Un *no future* qui s'entend dans chacune des pièces ou presque. Nous sommes à mille lieues de Dubmatique avec Rainmen qui nous fait entrer dans l'univers des perclus et des laissés-pour-compte, des sidatiques, des sdf et autres marginaux de la société.

Le Hip Hop se fait ici plus direct et on n'y mâche pas ses mots : la vie est un combat continuel et Rainmen, se présente comme des guerriers urbains qui ne s'en remettent pas à la religion comme bouée de sauvetage, mais qui travaillent à sensibiliser le public aux problèmes qu'ils vivent ou qu'ils observent. Un album-choc.

DUALITÉ
La Constellation
[Les disques Tacca, TACD-4512]

Le groupe La Constellation, bien connue dans la région de Québec, est rapidement devenu un groupe-phare sur la scène Hip Hop. Annoncé par un vidéoclip plutôt osé pour la télévision, le groupe a rapidement gravi les échelons jusqu'à atteindre le sommet du palmarès à Musique Plus.

À la différence des autres groupes comme Dubmatique, La Gamic, LMDS ou même Rainmen, La Constellation propose un rap bien fait musicalement grâce à des échantillonnages qu'ils vont puiser autant du côté de la musique populaire que de la musique classique ou contemporaine, et des textes aux audaces formelles et métaphoriques qui nous changent du flon-flon de plusieurs groupes pour qui la poésie se résume bêtement à faire des rimes. Deux Faces et Gémeaux brassent les mots et forcent les rencontres entre les réalités du langage et des civilisations : « Apparition du onze, ascendant Gémeaux, dualité/ Incarcéré dans mes épîtres, mes écritures ont fondé/ Du deuxième côté un lien sacré sondant le premier./ Archevêque du mic, finesse du ballerin quand je crée/ Guerrier du troisième millénaire, arme carpe diem » (« La porte des étoiles (ouverture) ». Album concept de douze pièces qui proposent un véritable parcours dans un univers hip hop bien maîtrisé, *Dualité* réserve des surprises à chaque morceau. Pour le moment, c'est l'un des meilleurs groupes que l'on peut écouter et voir en spectacle.

MAXIME-PIERRE DABILLA